



contribution aux

# **ripostes**

# **antiracistes**

dans les milieux  
queers

brochure à l'usage des UEEH  
juillet 2019

## Table des matières

<b>Présentation</b>	<b>3</b>
<b>Racisme(s) et privilèges</b>	<b>5</b>
Une brève tentative de définition	6
Quels privilèges blancs ?	7
<b>Une histoire fragmentée du racisme aux UEEH</b>	<b>9</b>
<b>À l'attention des personnes bénéficiant (même malgré elles) du système raciste</b>	<b>12</b>
Prendre la responsabilité de ses actes	13
Contre les bouc-émissaires	13
Contre les tokens	14
Respecter la non-mixité	14
Ségrégation raciale : hors de nos vie !	15
Le dancefloor	15
Exotisation et séduction	16
Visibiliser le racisme ne veux pas dire...	16
La répartition des tâches et la légitimité	17
Les espaces, les ambiances	17
Sur l'appropriation culturelle	18
<b>Propositions pour l'édition 2019</b>	<b>19</b>
Prioriser les personnes racisées lors des inscriptions aux UEEH	19
Les espaces en non-mixité	21
Atelier sur la visibilisation des micro-agressions	21
Outil de responsabilisation communautaire	22
Espace dédié à l'antiracisme	23
<b>Et après ?</b>	<b>24</b>
<b>Annexe</b>	<b>26</b>
Au sujet de la proposition sur l'accessibilité des personnes racisées aux inscriptions	27
Témoignages recueillis à l'édition 2017	33

« J'ai noté que aucune réunion collective n'a été organisée, ou proposée par des personnes blanches pour résoudre les situations de racisme qui ont été pointés du doigt, avant la fin (dernier jour) des UEEH. Pourtant pendant l'édition il y a eu pas mal de mots dans la crie sur des situations de racisme. Il n'y a jamais eu de réponse publique et collective. »

« J'ai remarqué en soirée que les blanches quittaient beaucoup la piste de danse quand on passait de la musique traditionnelle non-impérialiste (hors europe et Amérique du Nord) comme du raï par exemple. Pendant l'édition 2017 lors d'une soirée un câble de son a été arraché par des personnes blanches pour mettre la pression aux djs de changer de style musical. »

« Je discute avec une personne blanche que je ne connais pas et qui me pose la question "tu viens d'où?". Je lui réponds que je vis dans telle ville. Elle insiste: "non mais tu es de quelle origine?". »

« On a organisé une discussion sur le fait d'être queer et musulman-es dans un espace central du lieu des UEEH. On a terminé par un moment de prière collective. Là j'ai pu sentir beaucoup de tension chez des blanc.he.s et ça m'a fait remarquer à quel point l'espace était structuré par les habitudes et les coutumes blanc.he.s. »

« J'ai remarqué que les blanches ont tendance à parler en précisant l'origine de la personne quand elle n'est pas française et/ou blanche, à utiliser des termes qui lissent les différences comme « les Africain-es », et à souvent situer la personne dont elles parlent comme membre d'un groupe de personnes racisées au lieu de parler simplement de la personne elle-même. »

« Suite à des situations de racisme qui ont été nommées, des blanches sont venues voir les personnes non-blanches qui avaient parlé pour leur proposer des trucs "gentils" comme massages ou boissons fraîches, en demandant "qu'est-ce qu'on peut faire pour vous détendre?". Moi je n'ai pas besoin de massage quand je suis en colère. »

« J’ai vécu de la pression en cuisine quand on a cuisiné un repas avec de la viande. On a eu moins de coup de main (spontanés ou de la kfc). Des personnes se sont mises en mode surveillance et nous faisaient des coups de pression toutes les demie heure pour rappeler la séparation des horaires et des espaces avec et sans viande... Ça faisait comme si être végétarien-ne ou végane c’était une valeur blanche, qui du coup créait un lien entre "manger de la viande et être racisé.e". Des ami-es non blanches et véganes se sont senties invisibilisé.e.s. »

« Je suis une personne trans féminine et dans mon pays je ne peux pas être toujours “out” et je n’ai pas accès à des traitement hormonaux par exemple. Je me suis faite mégenrer plein de fois pendant l’édition 2017. Comme si la transidentité n’existait pas dans mon pays. »

« Une personne Noire a rapporté publiquement une situation de racisme qu’elle a vécu pendant l’édition. Moi je suis Arabe et, plus tard, une personne blanche qui fait partie de l’équipe d’orga vient me voir, soulagée, pour me dire "tu sais la situation de racisme pointée par la personne Noire, eh ben en fait c’est une Arabe, une non-blanche, qui en est responsable". »

« Une personne blanche avec qui je discute pense me faire un compliment en disant “tu parles vraiment super bien le français”. Moi j’entends directement le sous-entendu: tu parles bien “pour une non-blanche qui ne vit pas en france”. Oui effectivement je parle bien le français. C’est une de mes langues maternelles. »

« Je trouve que pendant l’édition beaucoup de blanches ont eu tendance à ne pas se mélanger au réfectoire et dans d’autres espaces comme les soirées, ne pas dire bonjour, ne pas prendre l’initiative de venir discuter avec des personnes non-blanches. Je vis cela comme un manque de chaleur et ça crée une séparation des espaces qui me met mal à l’aise. »

## Présentation

Suite aux problèmes de racisme qui ont explosé lors de la dernière édition des *UEEH : rencontres féministes autogérés InterLesBiGayTransAsexQueer*, un groupe de travail s’est formé pour prendre à bras-le-corps ces questions laissées en suspens depuis trop d’années, tant au sein de cet évènement que dans le réseau militant français.

Ce groupe de travail s’est mis en branle en parallèle de l’organisation générale des UEEH et s’est réunis tout au long de l’année 2018-2019 lors de quatre weekends entre Marseille, Grenoble et Toulouse. Parmi nos objectifs, on cherche à continuer de faire vivre la critique antiraciste qui s’est manifestée ces dernières années. Cette critique a déjà pris plusieurs formes au fil des éditions, que ce soit par un pénible travail de pédagogie au quotidien, par l’existence d’ateliers thématiques sur le privilège blanc, par des réunions entre personnes racisées, l’écriture de propositions destinées à l’équipe d’orga générale, ou encore par la visibilisation d’actes racistes lors des criées. On a l’impression que c’est un véritable rapport de force qui est en train d’émerger et on a bien l’intention de lui donner du souffle. Par son existence, notre groupe de travail vise à inscrire dans la continuité des discussions de fond entamées à l’été 2018, à relayer certaines propositions ou encore à mettre sur pied des outils concrets pour combler des lacunes structurelles lors des prochaines éditions.

Des personnes faisant partie de l'orga générale des UEEH ont participé à certain de nos weekends et vice versa, de sorte à ce que ces deux groupes communiquent entre eux sans pour autant dépendre l'un de l'autre. Aussi, des personnes n'ayant même jamais participées aux UEEH nous ont également rejointes ponctuellement, dans une tentative de créer du lien avec des personnes et des collectifs queer racisé.e.s qui soit désertent les UEEH ou n'y sont jamais allé. La composition du groupe a toujours été mixte, tout en laissant la possibilité de créer des moments de non-mixité choisies. Le but de cette mixité est de ne pas laisser toute la charge à des personnes racisées et que des personnes blanches prennent aussi en main l'immense travail de déconstruction à faire. Outre les weekends où on se retrouve pour des sessions de travail aux formats diversifiés (ateliers, discussions en grands ou petits groupes, visionnements, lectures collectives de texte...), on utilise également une mailinglist pour que les gentes participent malgré la distance. Et parce qu'on se kiffe et qu'il reste beaucoup à faire on a bien envie de poursuivre l'année prochaine et de rester ouvert à quiconque souhaite nous rejoindre!

On représente une initiative parmi d'autres, sans doute imparfaite, et on invite le réseau militant à multiplier les initiatives antiracistes. On invite également les groupes qui se seraient créés localement à nous contacter pour qu'on mette nos efforts en commun, qu'on collabore ponctuellement ou encore qu'on se transmette les ressources et les outils que l'on crée.

La présente brochure s'adresse à toutes les personnes participant aux UEEH. On l'imagine comme une sorte d'ébauche qui nécessitera des retours, dont le but est de rendre compte des réflexions qui nous ont animées pendant l'année, d'amorcer un travail de prévention, et de proposer des actions concrètes pour lutter contre le racisme dans les milieux queers. N'hésitez pas à l'adapter pour d'autres évènements que les UEEH.

Voilà pour la forme.  
Passons maintenant au fond !

# Témoignages

## *recueillis suite à l'édition 2017*

« Début de l'édition 2017 des UEEH. Une personne blanche a une coiffure traditionnellement portée par des afro-descendantes : tresses collées au crâne. Un mot dans la criée rappelle "personnes blanches, nos coiffures nous appartiennent". »

« Beaucoup de personnes francophones venaient à la criée sans prendre de radio (pour avoir l'interprétation dans les différentes langues). Cela montrait clairement un manque de respect pour les langues minoritaires. La plupart du temps, les gens n'annonçaient pas la langue avant de lire en français. Ca prenait souvent du temps pour traduire quand un mot était écrit en arabe. »

« Échanges interpersonnels avec enjeux de séduction: souvent des échanges sont marqués par de l'exotisation pour des personnes noires et arabes. Par exemple je dansais et deux meufs se sont demandé à haute voix, à deux pas de moi, si j'étais dispo ; baisable, parce que j'étais "bonne". Aussi pendant la soirée on s'est volontairement frotté à moi. Pendant la même soirée, on m'a touché les tresses parce qu'"elles sont jolies" et on m'a caressé le bras parce que "ma peau avait l'air douce". Et quand j'ai demandé à une personne de me foutre la paix, elle m'a répondu que j'étais une "sauvage". »

Pendant notre dernier weekend à Toulouse début juin on a discuté de ça, et on s'est dit qu'on regrettait la façon dont on s'y est pris, c'est-à-dire de façon trop tardive et par une communication pas très efficace. On a pu constater que cette proposition a circulé mais pas nécessairement l'argumentaire qui la justifiait. De plus on n'a pas su proposer un cadre pour en débattre suffisamment en dehors de notre groupe, ce qui a notamment pu déranger des gent.e.s concerné.e.s par l'oppression raciste.

Le weekend suivant, trois personnes de notre groupe ont participé au dernier weekend d'orga générale. La proposition a été rediscutée ensemble et tout le monde s'est entendu sur le fond : c'est-à-dire que les privilèges blancs influencent l'accessibilité aux UEEH et qu'on doit trouver un moyen pour y remédier. Mais que vu le manque de discussion collective et les dissensus présents sur le sujet, il serait prématuré de valider cette proposition pour 2019. Et que c'est nécessaire de poser un temps cette été pour en rediscuter avec tou.te.s les participant.e.s pendant l'édition.

## Conclusion

Comme solution intermédiaire, il a été décidé de contacter des collectifs de personnes queer racisées pour leur communiquer en avance la date d'ouverture des inscriptions, et de leur proposer de faire tourner cette info dans leurs réseaux. Mais malgré cette solution intermédiaire nous sommes quand-même assez déçu.e.s de la tournure des événements et inquiété.e.s de ce statu quo au sujet du privilège blanc aux inscriptions au UEEH.

Nous espérons que l'édition de cet été sera l'occasion pour remettre à plat ensemble (et non à distance/par personnes interposé.e.s !) les arguments autour de cette proposition et plus largement pour trouver un moyen de limiter l'influence du privilège blanc sur l'accès aux inscriptions en 2020.

### Mise à jour automne 2019:

Après en avoir discuté publiquement à plusieurs reprises lors des UEEH 2019, aucune opposition ne s'est manifestée. Cette proposition sera belle et bien mise en application pour l'édition 2020.

# Racisme(s) et privilèges

Qu'on soit gouine, bi, trans et/ou pédé, et peut-être aussi en fauteuil, économiquement précaire, séropo, Sourd.e, à l'écart des normes de beauté, neuroatypique ou psychiatrisé.e... c'est important qu'on puisse profiter des UEEH pour retrouver de la force sur les oppressions qu'on subit dans la société. Parce qu'elles sont systémiques, c'est-à-dire qu'elles sont alimentées et renforcées par un ensemble de facteurs sociaux, économiques, politiques et historiques, ces oppressions sont souvent difficiles à dénoncer et ce même au sein des milieux trans-pégé-gouine (TPG). Pourtant, bien qu'on subisse une ou plusieurs oppressions systémiques, on peut tout aussi bien avoir des privilèges par rapport à d'autres personnes.

Ce qu'on souhaite rappeler ici c'est la particularité des privilèges dont on profite en fonction de notre position dans le système raciste, donc en fonction de la couleur de sa peau et/ou d'autres caractéristiques qui renvoient à des préjugés racistes. Et c'est bien important de préciser ici que l'oppression raciste n'est pas "supérieure" aux autres formes d'oppressions. Il n'existe pas de hiérarchie des oppressions ! Cependant, les agressions et micro-agressions racistes sont omniprésentes ces dernières années aux UEEH, et il est plus que temps de prendre en main ces questions.

## Une brève tentative de définition

*Cette tentative de définition est partiellement tirée du document qui accompagnait l'atelier sur le privilège blanc à l'édition 2018. Elle a été modifiée au fil des discussions et des retours durant l'année. Elle est loin d'être complète ou définitive.*

Le racisme à la base des sociétés dites "occidentales" est un système historique lié à de nombreux outils de domination, comme l'esclavage, la colonisation, le nationalisme, l'impérialisme, le capitalisme et le christianisme. À la fin du Moyen-Âge, l'Europe s'est étendue dans le monde entier pour piller les richesses, asservir les humain.es et exploiter leur force de travail. Pour justifier son existence, cette domination économique s'est appuyée sur une idéologie raciste dont l'homme blanc (riche, cisgenre, hétéro, valide, etc.) était l'aboutissement final et universel, la perfection vers laquelle tendre et se prosterner, le juste maître de toute cette masse vivante. Toutes les disciplines intellectuelles et scientifiques qui se sont développées depuis le Moyen-Âge ont été structurées, entre autres, par la racialisation des corps non-blancs (mais aussi par la hiérarchisation des genres et d'autres systèmes d'oppression). Et de nos jours, cette idéologie poursuit son oeuvre, et est arrivée à s'imposer dans le monde entier. Les personnes qui bénéficient de ce système sont donc les personnes blanches, qu'elles le veuillent ou non, qu'elles en soient conscientes ou non. Les personnes qui sont exploitées et opprimées par ce système sont les non-blanches, les personnes dites racisées.

Historiquement, les races ont été établies en fonction de la blancheur, faisant de celle-ci la référence universelle. Des critères physiques sont utilisés pour exclure les personnes de la blancheur, tels que le ton et la couleur de la peau, la texture des cheveux, la forme des yeux... Ces critères reflètent des adaptations biologiques superficielles liées à la géographie. Le sens donné à ces différences superficielles a des conséquences bien réelles : conséquences sociales, matérielles, psychologiques, institutionnelles. Autrement dit, les personnes blanches ont d'emblée des avantages sociaux, matériels, psychologiques et institutionnels auxquels les personnes non-blanches n'ont pas accès. Le système de domination raciste fait que les personnes racisées sont perçues comme inférieures dans les

- Que un tiers des places réservées aux inscriptions sur place soit réservé pour des personnes qui vivent le racisme.

Dès le départ, on a exclu l'idée de demander à chaque personne de spécifier s'elle est racisé.e dans le formulaire d'inscription, et de prioriser par la suite les personnes non-blanches. On a refusé cette façon de mettre en oeuvre la priorisation car c'est beaucoup trop invasif de demander ça à des personnes dans un formulaire d'inscription. Et ça donne beaucoup trop de pouvoir aux personnes qui gèrent les inscriptions, qui se retrouveraient à juger de la légitimité ou non des personnes qui s'inscrivent en priorité.

Ce qu'on a voulu c'est de respecter l'auto-définition de chacun.e, éviter de mettre les gent.e.s dans une position où illes doivent se justifier. Et d'avoir le choix de vouloir ou pas être priorisées.

Il y aurait encore quelques autres détails techniques mais il nous semble pas très intéressant de s'étaler ultérieurement à ce propos. Si besoin, on est ouvert.e.s à en discuter plus.

## Échanges avec l'orga générale

Une fois la proposition formulée, des liens ont été faits avec le groupe d'orga générale, qui, après quelques échanges pour clarifier et peaufiner la proposition, nous a renvoyé des retours informels positifs. Lors du we d'orga générale de Rennes, qui a eu lieu début mai, une personne de notre groupe a rejoint l'équipe d'orga pour porter la proposition. À ce moment, des retours très négatifs nous sont parvenus par des personnes ne faisant pas partie de l'équipe d'orga générale. Plusieurs heures de discussion ont donc été accordées à ce débat de fond, sans pourtant aboutir à une solution satisfaisante. Vue l'ampleur du dissensus, il a été jugé plus prudent pour l'orga de ne pas valider la proposition pour le moment.

Une fois posées ces bases, nous avons donc trouvé un accord sur le fait qu'on avait envie de porter collectivement cette proposition en tant que groupe. Nous avons ensuite réfléchi à quelle serait la meilleure façon de mettre ça en place concrètement.

## Présentation technique de la proposition

Afin de mieux comprendre la proposition qu'on a fait, il est nécessaire d'expliquer rapidement comment fonctionnent de manière générale les inscriptions aux UEEH. Pour prendre l'exemple de 2019, l'orga générale a décidé qu'il y aurait ~200 places en total, dont :

- ~50-60 réservées à la COMmission INternationale (incluant aussi les coordinatrices locales et certaines personnes réfugiées qui vivent en Europe).
- ~40 réservées aux personnes qui ont travaillé à l'année pour construire les UEEH : le groupe d'orga générale, la KFC, le groupe écoute, ... et notre groupe aussi.
- Sur les places restantes, 30 % (environ 30 places) est bloqué pour les inscriptions sur place. Ce fonctionnement existe depuis plusieurs années, et a comme but de permettre la participation des personnes précaires qui ne peuvent pas anticiper leur venue plusieurs mois à l'avance. Il faut cependant être bien renseigné.e pour connaître l'existence de ces places.
- Il restent donc ~70 places pour les inscriptions en ligne.

En prenant en compte ce fonctionnement de base, **la proposition** a donc été la suivante :

- Que les inscriptions en ligne ouvrent plusieurs jours en avance pour les personnes subissant du racisme et, s'il reste encore des places, qu'elles ouvrent ensuite pour tout le monde.

normes sociales, les traditions, les institutions et sont désavantagées à tous ces niveaux là.

Ce genre de discrimination peut aussi s'appliquer à des groupes culturels ou religieux qui subissent une racialisation par l'amalgame de caractéristiques physiques et de pratiques, coutumes ou traditions, comme c'est le cas pour les personnes juives ou musulmanes par exemple. L'antisémitisme ou l'islamophobie, tout comme le colorisme et la négrophobie, sont des formes de racismes spécifiques. Il ne faudrait pas oublier que les personnes racisées ne font pas partie d'un groupe homogène, et qu'elles subissent différentes formes de racismes, qu'elles soient métisses, d'Asie, Rrom, du Maghreb, d'Afrique Subsaharienne, d'Amérique Latine, ou de territoires ancestraux non cédés par exemple. Quoi qu'il en soit, le racisme est un système d'oppression complexe qui a des bases et des conséquences matérielles et qui nécessite bien plus que des changements de mentalité individuelle.

## Quels privilèges blancs?

Les privilèges blancs sont partout : que ce soit au niveau du logement, du travail, de la répression, ou encore de l'accès au soin, à l'éducation ou aux papiers... Dans les milieux TPG et aux UEEH, ils se manifestent peut-être de manière différente, mais sont tout aussi présents. Si t'es une personne blanche née en France par exemple, la culture qui t'a été inculquée est représentée partout, dans les choix musicaux, la langue dominante, comme dans la façon de s'organiser et les différents codes sociaux. On ne te demande pas à répétition d'où tu viens, ni de justifier ce que t'es venu.e faire en France ou encore quelle est ton histoire familiale. Tu ne fais pas l'objet d'une curiosité malsaine ou d'une pitié paternaliste. Quand quelqu'un.e t'aborde et qu'il y a des enjeux de séduction, il ne te vient pas à l'esprit qu'elle est peut-être attiré.e en projetant sur toi son désir d'exotisme ou ses clichés coloniaux. Ni qu'elle t'utilise pour paraître "ouvert.e d'esprit" aux yeux de ses potes. Tu peux parler français sans te sentir jugé.e de ton niveau de maîtrise de cette langue coloniale. Et quand on t'aborde, on le fait normalement dans la langue que tu parles. Des personnes blanches ne viennent pas te voir en te parlant arabe ou maori au hasard, avant même de savoir si tu connais ces langues. Les gentes ne

vont pas non plus s'incruster dans une discussion juste pour te sortir des généralités inintéressantes sur ton accent, ton habillement, la douceur de ta peau, ou encore sur ton pays d'origine ou celui de ta famille.

Sur les UEEH, ces privilèges te permettent de te sentir légitime et confortable d'effectuer la plupart des tâches et d'investir la plupart des espaces, et non uniquement les subalternes. Dans les milieux TPG ou militants, tu peux envisager de participer à des événements, des ateliers ou des réus d'orga sans te retrouver constamment en position de minorité raciale ou être invité.e par pur soucis d'inclusivité. Et quand tu prends la parole, on ne te donne pas l'impression de représenter tout un groupe de personnes, on respecte généralement ton individualité. Si tu te mets en colère, on ne va pas te traiter de sauvage, ni te voir comme une personne non civilisée à qui il faut expliquer comment se défendre. Il ne t'arrive probablement jamais que des personnes inconnues te touchent les cheveux sans te le demander. Ou que des personnes s'approprient des rituels, des musiques, des coiffures, des vêtements traditionnels ou des mots qui sont politiquement ou spirituellement chargés pour toi, juste parce que c'est le nouveau truc à la mode ou pour se donner un style, avoir l'air étrange ou tellement alterno. Ce que tu possèdes, on ne pensera pas d'abord que tu l'as peut-être volé. On ne t'accable pas une classe sociale à la vue de tes particularités physiques. Et les vêtements que tu portes ne font généralement pas l'objet de débats nationaux...

La liste pourrait être longue, et ce n'est pas le but de la rendre exhaustive. Ce qui compte c'est que, même si tu penses que tu n'as jamais commis de comportement raciste dans ta vie, tu profites quand-même de plein de privilèges issus du système raciste. Tout comme pour le sexisme, où tous les mecs cis ne sont pas des gros machos, mais profitent tous du système patriarcal, tous.tes les blanc.ches ne sont pas des fachos, mais bénéficient du système raciste.

Reconnaître ses privilèges c'est déstabilisant et remuant, parce que c'est remettre en question tout un tas d'évidences qui permettent d'ignorer les enjeux de racismes. Ça demande donc de

## Enjeux soulevés

On a eu plusieurs discussions pendant nos week-ends, d'abord pour creuser le fond de la proposition. Il s'est posée notamment l'objection suivante : « Les milieux TPG reproduisent de nombreuses autres oppressions, et la priorisation des personnes racisées semble pointer vers une **hiérarchie des oppressions**. Pourquoi prioriser celle-ci plus qu'une autre? »

Après discussion, on a considéré que pour chaque oppression devraient être trouvées des solutions adaptées, en considérant leurs spécificités et en respectant la volonté des personnes qui les subissent. Cela nous apparaît politiquement problématique de calquer cette proposition de priorisation à des personnes qui subissent d'autres oppressions invisibilisées dans nos milieux (validisme ou psychophobie par exemple), sans que cette idée n'émerge des personnes concernées elles-mêmes, sans prévoir en amont des outils, des réflexions et du soutien pendant l'édition (comme c'est le cas au sujet de l'antiracisme). Avec cette proposition, notre objectif est de donner du souffle à un rapport de force existant. Ce qui n'empêche pas de lancer d'autres dynamiques, bien au contraire !

Des parallèles ont aussi été faits entre cette proposition et la **stratégie hypocrite des quotas**. Le parallèle ne nous a pas semblé pertinent, car :

→ Dans notre cas, cette proposition est basée sur la stratégie du renversement du rapport de force entre classes sociales, et non sur l'illusion de l'égalité.

→ Un quota implique que l'objectif fixé soit rempli, quitte à aller chercher de toutes pièces des personnes pour rentrer dans les chiffres. Notre proposition se veut au contraire comme une invitation, qui peut être saisie ou pas, et ne vise en aucun cas un objectif quantitatif.

→ Notre but n'est pas de donner une façade anti-raciste aux UEEH, en instrumentalisant les personnes racisées pour donner bonne conscience aux blanc.he.s, mais plutôt de remettre en question les privilèges blancs en ce qui concerne l'accès à des espaces de rencontre et des événements queers.



La proposition vient du constat que les espaces militants et TPG ici sont majoritairement blancs et hostiles pour les personnes racisées. S'il semble s'opérer un changement de rapport de force aux UEEH au sujet des privilèges blancs et sur plusieurs aspects relevant du racisme, il a été soulevé qu'il est aussi important de se pencher sur l'accessibilité à cet événement. Il y a certes une présence internationale hyper riche aux UEEH. L'été dernier, il a cependant été constaté que les personnes racisées résidant en France ou en Europe n'y sont pas nombreuses et le privilège blanc entre certainement en jeu ; de par les réseaux déjà tissés de gentes qui connaissent l'évènement, se sentent plus facilement légitimes et se relaient rapidement les infos sur les inscriptions par exemple, ou encore de par le nombre de places réservés pour les différents groupes (orga, écoute, cuisine, etc.) où se trouvent des personnes blanches en grande majorité. Il existe un nombre de place non négligeable réservé à la commission internationale (comin), ce qui est formidable, mais cela n'impacte pas les personnes racisées vivant en Europe et qui peinent à se faire une place dans les milieux queers existants.

À un moment où les enjeux de racisme sont devenus explosifs, on pense qu'il est essentiel de sortir du statu quo et attaquer de front le problème. Parmi les différentes solutions qu'on souhaite amener à cette édition, on croit que de laisser plus de place aux personnes racisées qui désertent de plus en plus l'évènement permettrait de créer une situation favorable au renversement de rapport de force qui se joue actuellement. Les enjeux liés aux différentes formes de racismes sont toujours abordés en mode "on s'en prend plein la gueule", c'est ça l'expérience des UEEH quand on n'est pas blanc. Il faudrait donc réussir à faire des UEEH un espace de rencontres et de discussions où les questions entourant les intersections queers/racisés puissent être abordées autrement que dans la gestion de crise.

Voilà en somme ce qui nous a poussé à relayer cette proposition durant l'année.

sortir de sa zone de confort. Cependant, c'est un travail qui doit se faire au-delà de la culpabilisation qui concentre l'attention sur soi et rend souvent paralysée. Les privilèges sont attribués qu'on le veuille ou non. Qu'est-ce qu'on en fait? Comment surpasser cette condition? Comment s'en servir pour devenir meilleur.e.s complices?

***Venir aux UEEH c'est donc être prêt.e.s à faire tout un travail sur soi, un travail qui secoue.***

## Une histoire fragmentée du racisme aux UEEH

Relater l'histoire générale des UEEH, c'est quelque chose de compliqué. Et l'histoire des différentes histoires au sein d'un événement communautaire comme celui-ci, on va pas se leurrer, ça dépend de qui la raconte... Depuis la création de l'asso et la première édition en 1979, le relai fait défaut par endroit. Alors on a cherché à avoir plus d'infos, mais il existe un sérieux problème d'archives; elles n'ont jamais été numérisées et dorment dans un local à Marseille. Du coup, on n'a pas un déroulé complet ni une liste exhaustive de toutes les agressions, ripostes et résistances qui ont pu avoir lieu, ni de comment elles ont été vécues, de comment l'orga et les participant.e.s blanc.he.s ont réagi (ou pas)... Difficile donc de dire comment les choses ont évoluées avec le temps. Quoi qu'il en soit, le rapport de force qui s'installe rend sans doute visible des agressions et des malaises qui ont longtemps été gardé pour soi, invisibilisé, tu.

Déjà, notons que le projet des UEEH est issu d'un certain militantisme LGBT blanc français ayant fait depuis trop longtemps omission de la réalité de son histoire coloniale. Le racisme ordinaire y est une constante vécue par bon nombre de participant.e.s racisé.e.s, qu'elles soient françaises, vivant en France, ou venant de l'international. Jusqu'à maintenant, ce fait n'a pas été assumé ni traité au sein du projet comme un fait majeur à prendre en compte tant en interne que sur l'édition même. Ce qui nous manque cruellement c'est de récolter les voix qui se sont élevées à tout moment contre cette réalité là, et ce qu'elles ont pu dire...Du coup, si vous avez plus d'info et l'envie d'étoffer cet historique n'hésitez pas à nous les faire parvenir.

### **Ce que nous on sait au jour d'aujourd'hui**

**2009 :** Le colloque de l'édition a pour thème "Interroger les féminismes et dépasser les conflits communautaires autour du féminisme". À l'arrivée aux UEEH, des participant.e.s racisé.e.s découvrent que tout.e.s les intervenant.e.s sont blanc.he.s. La critique, portée collectivement, aboutira à une refonte du colloque avec des intervenant.e.s non blanches et pas forcément universitaires, et à la mise en place d'un atelier en non mixité de personnes subissant le.s racisme.s, suivi d'une transmission en mixité.

**2011 :** Le colloque porte le titre "À l'intersections des oppressions, quelles solidarités, quelles luttes? Réflexions autour des oppressions race et genre". Parmi les intervenant.es ; Horia Kebabza, Nacira Guenif-Souleimas, Sabreen Al'Rassace (des LOC'S) ainsi que June et Anakin de l'émission de radio Dégenrés (il est possible de trouver en ligne l'émission à propos de ce colloque). Une participante dénonce une agression raciste et classiste qu'elle a subie aux UEEH. Elle lis texte à l'ouverture du colloque pour parler de cette situation. Des excuses publics sont faites à l'assemblée générale de clôture par la personne qui l'a agressée (c'était une de ses demandes). L'orga publie un communiqué quelques mois plus tard.

## **Au sujet de la proposition sur l'accessibilité aux UEEH pour les personnes racisées**

Ce texte a été écrit en juin 2019 au sein d'un groupe qui a travaillé à l'année sur les questions de racisme au sein des UEEH. Il s'agit d'un résumé du cheminement qu'on a entrepris cette année-ci pour relayer une proposition qui favorise l'accessibilité aux UEEH pour les personnes qui subissent le racisme. La proposition est de prioriser, dans un premier temps, les inscriptions aux personnes racisées (sur une base d'auto-définition, sans demander de justification).

Les objectifs de ce texte sont :

→ D'avoir plus de transparence sur la question car on a l'impression que la proposition a circulé mais sans l'argumentaire qui vient avec, ce qui a pu blesser certaines personnes.

→ De fournir un support pour d'autres éventuelles discussions sur le sujet.

### **D'où vient cette proposition**

L'idée de prioriser les personnes subissant le racisme lors des inscriptions aux UEEH a émergé pendant l'édition 2018, lors d'une réunion non-mixte entre personnes racisées qui vivent principalement en Europe, et a été relayée ensuite pendant l'AG de clôture. Elle a donc été proposée par des personnes racisées. Notre groupe, qui est mixte, a décidé de faire le relai de plusieurs propositions élaborées l'été dernier pour les prochains UEEH, dont celle-ci.

# Annexes

**2014** : Une grève d'une partie du personnel du bar communautaire parisien La Mutinerie (sur la base du racisme et du sexisme vécu) fait irruption dans l'édition et est l'occasion d'intenses conflits portant notamment sur le racisme.

**2017** : Beaucoup de retours sur des comportements racistes pendant l'édition, à plusieurs reprises, à la criée notamment. Une boîte pour recueillir les témoignages de racisme vécu sur l'édition est créée puis disparaît dans la confusion. Absence de réaction collective de la part de personnes blanches et quasi pas de réactions individuelles. Le dernier jour seulement, un atelier sur le privilège blanc est improvisé par des personnes blanches. La plupart des personnes racisé.e.s boycottent l'AG de clôture. Naissance d'une nouvelle commission, la commission racisé.e.s, qui porte une proposition de salle non-mixte pour l'édition 2018. Création d'un groupe de travail au sein de l'orga, pour aborder les questions de racisme et de suprématie blanche. Le travail de ce groupe fût plutôt de l'autoformation en interne et ne durera pas. Voir en annexe pour des témoignages recueillis suite à l'édition.

**2018** : Création d'une salle non mixte racisé.e.s et d'un espace extérieur non mixte racisé.e.s. Dans la programmation est proposé sur plusieurs créneaux un atelier sur le privilège blanc. A de nombreuses reprises le racisme vu et vécu sur l'édition est visibilisé à la criée. Les personnes blanches sont fortement critiquées pour leur immobilisme, alors que les actes et micro-agressions racistes se multiplient. Deux listes de propositions pour répondre à la question du racisme aux UEEH sont écrites (dont une en non mixité personnes racisées). Création d'un groupe de travail à l'année. La présente brochure émane du travail de ce groupe.

# À l'attention des personnes qui **bénéficient** (même malgré elles) du système raciste

Même sans le vouloir, tu peux faire vivre des trucs pas cool à des personnes non-blanches dans tes interactions. Et ce n'est pas parce que tu crois être une personne gentille et ouverte que ça ne va pas arriver. Le racisme ce n'est pas juste les discours de l'extrême droite, ce n'est pas juste de l'hostilité envers les personnes non-blanches. Il peut prendre plein d'autres formes moins visibles et qu'on a le luxe de complètement zaper quand on ne subit pas cette oppression. Cela fait en sorte que le quotidien d'une bonne part des personnes racisées est rempli de (micro-)agressions racistes qui s'ajoutent en plus à d'autres oppressions systémiques. La plupart du temps elles passent totalement inaperçues : juste un soupir, ou une excuse pour quitter la conversation. Mais parfois il y a des personnes qui essaient de faire comprendre que d'autres ont merdé.

UEEH, pour sortir de l'écrit et être plus accessible. De même qu'on souhaitait prendre le temps de compiler toute sorte de ressources (vidéo, films, textes, émissions de radio...) qui mettent en lumière les histoires et splendeurs oubliées, inconnues ou occultées de personnes queer racisées, de luttes ou de mouvements antiracistes. Avis aux intéressé.e.s !

**Si t'as envie de participer l'année qui vient à la dynamique de travail sur l'antiracisme aux UEEH, il y a plein de façons de le faire:**

- Lancer des initiatives autonomes (on ne se veut pas un groupe centralisateur, on est une initiative parmi d'autres!) et nous aider à faire du lien avec d'autres initiatives.
- Venir à un ou plusieurs weekends de travail de notre groupe
- Participer sur un projet spécifique, mais sans nécessairement assister aux weekends
- Faire des retours sur le travail en cours
- Filer des coups de main pour des trucs précis (faire de la traduction, participer à l'organisation logistique de préparation de weekend de travail...)

Et puis y'a sûrement plein d'autres choses auxquelles on n'a pas pensé! En tous cas, faut pas hésiter à venir nous rencontrer, à participer à des moments organisés par le groupe pendant les UEEH, à venir zoner dans la salle dédiée à l'antiracisme ou bien à nous écrire à :

**[groupe-travail-ueeh@riseup.net](mailto:groupe-travail-ueeh@riseup.net)**

Pourquoi pas se faire un club de lecture quotidien à partir des brochures sur place, ou encore se faire des écoutes collectives d'émissions de radio qui parlent d'antiracisme?

→ Les **compte-rendus** de chaque weekend de travail de notre groupe, de même que des documents de travail (comme les demandes qui datent de l'édition 2018 et les axes de travail qu'on s'est fixé en début d'année).

→ La **boîte à retours** : à tout moment viens partager ton avis, tes retours sur ce qui t'a déplu, plu, ce qu'on pourrait améliorer, rajouter, enlever en lien avec les actions mises en place pour visibiliser et lutter contre le racisme. La boîte sera relevée tous les jours.

*\* Cet espace ne souhaite en aucun cas limiter d'autres initiatives qui pourraient nécessiter d'autres formes de visibilité. Il s'agit d'un lieu ouvert et malléable, et non centralisateur.*

## Et après?

Alors voilà, c'est là-dessus qu'on a bossé cette année. De toute évidence, on constate qu'il reste encore beaucoup de discussions de fond à avoir et d'outils à développer. Parmi les sujets qu'on n'a pas assez (ou pas du tout) abordé cette année, et sur lesquelles on souhaite approfondir, il y a notamment ; l'antisémitisme, l'appropriation culturelle, les formes spécifiques de racismes (nérophobie, arabophobie...), la xénophobie, l'intersectionnalité des oppressions... On s'était aussi donné comme objectif de créer plus de lien avec des collectifs queers racisés (organiser des trucs en commun, se rencontrer, faire de la transmission) mais cela reste à faire. On aurait aussi aimé diversifier les outils de communication des

## Prendre la responsabilité de ses actes

Si une personne qui subit une forme de racisme que tu ne vis pas souligne un comportement oppressant chez toi, fais-lui confiance. Même si tu ne comprends pas tout de suite. Même si la façon dont elle l'a dit t'a paru inappropriée. De par son vécu, elle est plus compétente que toi dans ce domaine, exactement comme c'est le cas pour toi si t'es gouine et que tu parles d'homophobie avec une hétéro\*. Ce qui compte, à ce moment, ce n'est pas de sauver ta face en clamant ton « innocence », mais de prendre la responsabilité de tes actes et de respecter le ressenti de l'autre. Avoir fait ou dit quelque chose de raciste ne fait pas de toi un monstre, mais il faut assumer ce qu'on fait au lieu de se justifier et de tout ramener à soi. Parfois des excuses sincères suffisent. Parfois il y a besoin d'une distance et d'une séparation des espaces. Parfois un processus de médiation est nécessaire. Chaque situation est particulière et demande une réaction appropriée, il n'y a pas de mode d'emploi, et la personne que t'as blessée n'a pas l'obligation de t'expliquer ce que tu dois faire pour réparer. C'est à toi de te remettre en question, prendre du recul sur ton égo et tenter des pistes, quitte à te tromper et à demander de l'aide. Dans tout ça, se victimiser ou s'auto-flageller concentre toute l'attention sur son propre égo et évite donc de prendre la responsabilité de ses actes.

## Contre les bouc-émissaires

Si tu assistes à une situation raciste, s'il te plaît, évite de transformer la personne qui l'a commise en bouc émissaire, c'est-à-dire en la pointant du doigt comme LA personne raciste, alors qu'on véhicule potentiellement tous les comportements racistes, même sans s'en rendre compte. Quand on pointe un bouc émissaire, on se dédouane de ses propres responsabilités et on renforce, chez soi comme chez les autres, la peur de finir exposé.e et condamné.e sur la « place publique », de se faire rejeter par sa propre communauté. Tant qu'on cherche à cacher notre propre racisme derrière ces indignations opportunistes, chaque individu cherchera tous les moyens possibles pour ne pas reconnaître qu'il a merdé, y compris foutre la pression, ignorer, minimiser, ridiculiser celui qui lui fait la remarque. Cela décourage donc les personnes qui subissent du racisme à dénoncer les

agressions qu'elles vivent. C'est le même mécanisme qui entretient plein d'autres oppressions et qui participe activement à leur invisibilisation.

## Contre les tokens

De même, il faut arrêter d'utiliser les personnes racisées comme des tokens, c'est-à-dire comme faire-valoirs instrumentalisés dans le but satisfaire les intérêts du groupe dominant. C'est le cas quand on cherche à avoir l'opinion d'une personne non-blanche pour ensuite pouvoir se dédouaner, ou pour utiliser cette parole afin d'en tirer des généralisations. Ou encore quand on met en avant des personnes racisées dans le seul but de paraître inclusif.ve, que ce soit au sein d'une organisation, lors d'un évènement, dans une conversation ou dans ses relations interpersonnelles. En conséquence, cela déshumanise la personne en question en lui plaquant sur la gueule une identité réductrice.

## Respecter la non mixité

Il existe des temps et des espaces réservés à des non mixités spécifiques, qui sont initiés par les personnes concernées parce que jugés nécessaire quand bon leur semble. C'est important d'y porter une attention particulière quand on propose quelque chose dans le planning. Et ce, notamment si on propose des ateliers ou discussions qui ont lieu une seule fois et/ou qui visent avoir une influence décisionnel sur les UEEH. Est-ce qu'un atelier en non-mixité est déjà proposé durant ce créneau? Est-ce que l'atelier ou la discussion que je propose lui fait de l'ombre? Est-ce que le créneau choisi exclu un groupe qui se regroupe en non-mixité à cet instant? Et même généralement, est-ce qu'on peut se tenir au courant d'évènements queers racisé.e.s qui ont lieu pour éviter d'organiser des choses qui y feront compétition et empêcheront la participation de personnes racisées? Si on veut respecter la non mixité, ça ne veut pas seulement dire de respecter physiquement ces espaces, mais aussi d'avoir une conscience un peu plus globale quand on propose des activités.

soit utilisable pour affronter le racisme dans le cadre spécifique des UEEH. Ces changements ont été faits en gardant une certaine flexibilité et la possibilité de s'adapter à chaque situation une fois sur place. Cet outil est principalement destinée à ceux qui s'impliquent dans la gestion d'une situation crise due à une agression raciste, lorsque cette gestion collective est souhaitable. Le contenu peut potentiellement servir comme un outil d'appui personnel pour ceux qui subissent des formes de racisme. Il s'agit d'un document de travail qu'on souhaite présenter aux participant.e.s lors d'un atelier, ce n'est pas une version définitive. Des copies de cet outil sont disponibles dans l'espace dédié à l'antiracisme.

## #5

### Espace dédié à l'antiracisme

Sur l'édition, on a décidé de dédier une salle à l'antiracisme. Pourquoi une salle dédiée ? Plusieurs personnes vivant du racisme nous ont partagé vouloir que ces questions ne soient pas omniprésentes partout dans les espaces. En même temps, on aimerait pouvoir concentrer un ensemble de ressources et d'outils qui traitent spécifiquement des privilèges blancs et des racismes, d'où l'idée de rassembler tout ça dans cet espace. Il est mixte, et on souhaite qu'il soit visité au minimum par toutes les personnes qui bénéficient du système raciste.

En plus de servir de lieu de rendez-vous pour les ateliers sur l'antiracisme, on peut y trouver :

→ Un **mur de visibilité** des actes racistes. Ce mur est réservé aux personnes subissant des actes racistes, afin qu'elles puissent les rendre publics sans censure.

→ Un **infokiosque**, avec des textes sur l'antiracisme, l'histoire des luttes, les privilèges blancs, des témoignages, et aussi des textes spécifiques aux UEEH. Toute initiative pour organiser des moments de lectures collectives ou de discussions sont les bienvenues.

qu'on est une personne étrangère simplement de par notre couleur de peau ou notre accent, ça peut faire péter les plombs.

Il sera question de la logique de justice punitive du monde dans lequel on vit. Comment reproduit-on celle-ci quand on utilise des mécanismes tels que les jugements moraux, la bouc-émissarisation ou encore l'atmosphère de peurs et de tabous pour gérer des situations de (micro-)agressions dans nos milieux ? Ce qu'on va aborder dans l'atelier est valable pour toutes les formes d'oppressions systémiques, et on va partir du principe qu'on peut tous.tes se retrouver à la fois auteur.rice.s et cibles de micro-agressions. L'atelier sera composé de temps de discussion en grand et en petits groupes, ainsi que d'un exercice pratique de mise en situation. Dans ce dernier, on proposera de s'entraîner à réagir quand quelqu'un.e visible l'une de nos micro-agressions.

## #4

### Outil de responsabilisation communautaire dans les situations de racisme

Depuis la dernière édition, on a identifié comme objectif de trouver des outils pour se sortir de l'immobilisme et se donner les moyens de réagir face aux situations qui impliquent des agressions racistes. Dans cette démarche là, on s'est mis à chercher un cadre mouvant, fluide et adaptable pour faciliter les réactions collectives parfois nécessaires. Dans nos recherches, on a trouvé un texte qu'on a traduit et qui se rapprochait le plus de ce qu'on souhaiterait proposer comme outil: « Responsabilisation communautaire au sein du mouvement progressif des personnes racisées [*Community Accountability Within the People of Color Progressive Movement*] », écrit par *INCITE !*, un groupe non-mixte meuf-gouine-trans-inter racisées aux états-unis.

Le texte étant orienté principalement pour aborder la question de l'oppression de genre, on a fait un travail d'adaptation pour qu'il

### Ségrégation raciale: hors de nos vies!

Si des espace en non-mixité existent, le reste des espaces sont mixtes et pourtant on constate que les gentes n'osent pas trop sortir de leur groupe affinitaire. À plusieurs reprises des personnes racisées ont soulevés cette critique, c'est-à-dire que peu de personnes blanches font l'effort de sortir de leur zones de confort et de se mixer aux personnes racisées, alors que l'inverse se fait amplement. Cela crée une ségrégation raciale hyper problématique qui a semblé atteindre son paroxysme l'été dernier. Le fait que le racisme ait été souvent visible tout au long de l'édition semble avoir créé une dynamique chez de nombreuses personnes blanches: avoir trop peur d'avoir des comportements racistes et donc rester uniquement entre blanc.he.s. Il s'agit d'un backlash qui a pour répercussion d'isoler les personnes racisées et de renforcer la solidarité blanche.

Il faudrait aussi se poser la question de l'hospitalité et de l'accueil en regard de la réalité coloniale. "Imaginez-vous des UEEH organisés au Maroc !" clamait un.e participant.e lors de la criée en 2018. Quand des blanc.he.s débarquent dans des pays qui ont été colonisés (ou pas), illes sont accueilli.e.s à bras ouvert et avec une générosité souvent sans limite. À l'inverse, on peut se poser la question de l'accueil carrément raciste réservé aux non-occidentaux en europe, et se demander comment cela se répercute dans nos interactions ici même aux UEEH. Comment sont accueilli.e.s ceux qui font le voyage jusqu'en france spécifiquement pour les UEEH et qu'y a-t-il de colonialiste dans le manque d'hospitalité ?

### Le dancefloor

Le dancefloor est un lieu où chaque personne est libre de passer de la musique. Les musiques traditionnelles non-impérialistes (hors Europe et Amérique du Nord) en font partie. Il arrive que des personnes quittent systématiquement la piste de danse à ce moment-là. En 2017, des personnes ont même arraché des câbles de sono en signe de protestation contre des choix musicaux traditionnels. Est-ce possible de réfléchir à l'hégémonie culturelle, s'ouvrir un peu et se mettre dans la peau de ceux qui ne se reconnaissent peut-être pas dans la culture impérialiste?



## Exotisation et séduction

L'exotisation rend ces "Autres" que seraient les personnes racisées soit désirables (baisables), intéressantes (bizarres) ou divertissantes (drôles) pour ce qu'il y aurait d'étrange, d'inconnu, d'inusité chez elles. Cette valeur d'étrangeté est projetée constamment, par pleins de petits gestes insidieux. Elle installe ainsi une distance qui renvoie ces personnes dans un lointain exotique fantasmé dans l'imagerie coloniale. En faisant complètement fi de leur individualité propre, l'exotisme range les corps racisé.e.s dans des stéréotypes le plus souvent hypersexualisés. On nous renvoie à de simples clichés, tantôt bêtes de foire, sinon bêtes de cul, voire même bêtes sauvages. Certaines personnes racisées sont considérées comme plus "sexuelles", et sont carrément comparées à des animaux "indomptables" (gazelle, lionne...). D'autres peuvent être considérées comme plus soumises, perverses ou tout simplement asexuées.

Concrètement, les commentaires déplacés sur des caractéristiques physiques ou sur nos prétendues origines, les préjugés sur des préférences culturelles ou sexuelles, le fait de ressentir de l'attraction ou de la répulsion pour certains types ethniques spécifiques (asiatiques, africain.e.s, arabes, etc.), tout ça porte un regard exotisant qui participe pleinement au racisme. Sans oublier les normes de beauté qui disqualifient les personnes racisées et créent des rapports de séduction où prime la blancheur. De la même façon qu'on essaie de remettre en question les normes hétérocissexistes, il serait temps de se réapproprier nos désirs en réfléchissant à ce qu'il peut y avoir de raciste dans nos regards.

### **Visibiliser le racisme ne veut pas dire ne parler que de ça aux personnes concernées**

Ca nous semble très important que les comportements racistes aux UEEH soient plus visibles, qu'on prenne plus de temps et d'espace pour améliorer la situation. Cependant il ne faut pas oublier, en tant que personnes blanches, de ne pas non plus envahir l'espace (physique ou symbolique) avec des réflexions sur les privilèges blancs. Notamment, ne pas faire de l'affichage partout ou ne faire que parler de ça avec des personnes racisées qui n'ont pas

## #2

### **Les espaces en non-mixité**

Les UEEH, c'est un événement qui a lieu en non-mixité basée sur les identités de genre et les sexualités qui s'écartent de la norme cishétéropatriarcale. Puisque l'outil de la non-mixité nous parle, comme un moyen d'élaborations collectives, de lutte politique, de libération de la parole et de création de confort, il est complètement possible d'organiser aux UEEH des temps/espaces en non-mixité sur la base d'autres oppressions vécues/subies, quelles qu'elles soient. Ces espaces peuvent être centraux ou plus isolés, en intérieur ou extérieur, ils peuvent être temporaires ou permanents, ils peuvent être multiples... à noter que pour faciliter l'accès aux personnes concernées, ça peut être bien de dire un peu précisément qui est inclus ou pas dans cette non mixité, car il y a souvent des personnes qui se posent des questions sur leur légitimité à être présent.e.s dans ces espaces. Par ailleurs, les espaces pour dormir peuvent être réservés pour des non-mixités.

## #3

### **Atelier sur la visibilité de micro-agressions**

Pour l'édition 2019, on propose un atelier sur la visibilité de micro-agressions. Cet atelier d'une demi-journée sera proposé plusieurs fois pendant les UEEH. On a envie de réfléchir aux oppressions structurelles et de comment elles sont présentes au-delà des actes plus spectaculaires, notamment en parlant des micro-agressions, qui constituent le terreau insidieux et permanent des rapports de domination. Par micro-agression, on entend tous les comportements, attitudes, gestes qui peuvent paraître banals mais qui, puisqu'ils se reproduisent à répétition dans le quotidien, contribuent à l'oppression en question. Par exemple, demander à quelqu'un.e d'où il vient ça peut sembler complètement anodin. Mais quand on se fait poser la question pour la millième fois, avec comme sous-entendu



De plus, un grand nombre de places est réservé pour les différents groupes (orga, écoute, cuisine, etc.), groupes qui évidemment sont constitués par une majorité écrasante de personnes blanches. Un nombre important l'est aussi pour les personnes venant de l'international avec la Comin. Cependant, cela n'a pas d'impact sur les personnes racisées vivant en Europe et qui doivent lutter pour se tailler une place dans les milieux TPG existants, notamment de par le racisme qu'elles y subissent.

Comme le reste des places partent comme des petits pains chauds, une des propositions pour agir sur les privilèges blancs a été d'ouvrir les inscriptions des UEEH à l'avance, dans un premier temps, pour les personnes racisées seulement (sous base d'autodéfinition et ce, sans besoin de justifier quoi que ce soit). Cette idée avait émergé pendant l'édition 2018 lors d'une réunion non-mixte entre personnes racisées européennes ou vivant principalement en Europe. Elle avait ensuite été relayée (parmi d'autres propositions) pendant l'AG de clôture.

Au point où l'on en est, on croit qu'il est politiquement nécessaire que les blanc.he.s plus privilégié.e.s cèdent davantage de place aux personnes qui subissent le racisme de nos milieux, et qui par conséquent s'en détournent de plus en plus. On croit que cela favoriserait le renversement de rapport de force qui se joue actuellement, enfin. C'est donc une proposition qu'on a relayée tout au long de l'année, en amont à l'ouverture des inscriptions.

La proposition n'a cependant pas été retenue, faute de consensus entre les différentes composantes des UEEH et de la nécessité de permettre à plus de gent.e.s concerné.e.s de s'exprimer à ce sujet. Du coup on espère prendre le temps d'en discuter plus largement cette été.

***\*Voir en annexe pour plus de détails sur les arguments qui ont soutenus cette proposition et sur son cheminement pendant l'année.***

#### **Mise à jour automne 2019:**

Après en avoir discuté publiquement à plusieurs reprises lors des UEEH 2019, aucune opposition ne s'est manifestée. Cette proposition sera belle et bien mise en application pour l'édition 2020.

choisi de le faire, qui n'ont pas forcément envie que ça soit autant présent, et qui aimeraient bien passer un bon moment sans devoir se prononcer ou se justifier à propos de chaque conflit.

## **La répartition des tâches et la légitimité**

Les UEEH sont des rencontres autogérées, donc on participe toutes aux tâches quotidiennes (faire le ménage, les repas, sortir les poubelles, faire la vaisselle...). On a pu remarquer ces dernières années que souvent des personnes racisées se retrouvaient à prendre en charge plus de ces tâches que des personnes blanches. Cela pose des questions sur qui se sent légitime à occuper quelles positions/rôles pendant l'édition. Plus globalement, il nous semble nécessaire de penser la répartition des tâches en ce qui concerne le tableau des tâches communes mais aussi en pensant plus largement aux tâches pratiques, logistiques, organisationnelles, affectives, politiques, de soin, en se demandant lesquelles apportent reconnaissance et bénéfice par rapport à celles qui n'en rapportent pas ou peu. Lesquelles sont valorisées et valorisantes, et lesquelles non. Et au final, qui fait quoi, en fonction de quel privilège et de quel sentiment de légitimité ?

## **Les espaces, les ambiances**

*Ce paragraphe est inspiré en partie de texte*

*« Du racisme dans nos interactions » disponible en ligne sur [iaata.info](http://iaata.info)*

On peut ne pas s'en rendre compte, mais les codes de socialisation occidentaux dictent certaines façons d'interagir dans les espaces. Soyons attentif.ve.s à l'ambiance qui domine quand on entre dans un lieu. Qu'est-ce qu'on y fait? Est-ce que ma présence ou mes façons de faire gêne? Est-ce qu'on prend toute la place, moi et mes potes blanc.he.s? Beaucoup de blanc.he.s ont des évidences dans les façons d'interagir, de partager les espaces. Réfléchir à ses privilèges c'est remettre en question ces évidences, c'est sortir de sa zone de confort. Aux UEEH, il y a des personnes qui viennent d'assez loin et qui sont souvent en dehors de leurs habitudes/zone de confort avec les codes et les normes en France. De fait ça pose la question, encore une fois, de quels rapports on souhaite voir se construire entre nous. Ne pas questionner les évidences de sociabilité à l'occidentale, c'est

établir de fait une injonction à les suivre et donc c'est induire un rapport inégal, vertical entre ceux qui connaissent les codes et ceux qui ne les connaissent pas. Cela engendre forcément des sentiments de malaise, d'illégitimité et de rejet, notamment en ce qui concerne les codes de drague, les codes d'accueil, et toutes les règles tacites qui régissent nos modes d'interactions.

### **Sur l'appropriation culturelle**

C'est arrivé à plusieurs reprises que des gentes dénoncent des cas d'appropriation culturelle lors des UEEH. L'appropriation culturelle est le fait de s'approprier des histoires, des discours ou encore des codes en négligeant/ignorant la culture d'où ils viennent, le tout en retirant un capital social et/ou économique. Ça concerne aussi bien l'art, la coiffure, les vêtements, la déco, la musique, le langage, la représentation, la production intellectuelle... L'appropriation culturelle se fait en général sur la base de stéréotypes colonialistes insultants, notamment (mais pas que) en ce qui concerne des dimensions spirituelles ou sacrées. Souvent, ce qui est approprié est ridiculisé voire réprimé par la culture dominante. Par exemple, les cheveux crépus ou les tresses sont souvent considérés comme sales ou vulgaires quand c'est une personne non-blanche qui les porte. Il n'est pas rare que ces coiffures soient à l'origine de moqueries et de discriminations, que des gentes les touche par curiosité ou que les personnes doivent se lisser les cheveux pour trouver du travail, aller à l'école ou simplement se sentir en sécurité. Quand une personne blanche se les approprie, ces coiffures deviennent esthétiques et classes. Elles peuvent donner un look alternatif ou fashion, et on en fait des perruques pour se déguiser et avoir l'air drôle...

La question de l'appropriation culturelle est très complexe et la limite entre appropriation, échange et assimilation culturelle n'est pas toujours évidente. Si quelqu'un.e signale une forme d'appropriation culturelle chez toi, la moindre des choses est d'aller chercher des ressources qui proviennent des personnes concernées et qui peuvent alimenter ta réflexion sur le sujet. Les grands discours sur la beauté de l'universalisme et des échanges culturels cachent souvent un déni de privilèges colonialistes. Le concept d'appropriation culturelle vise justement à visibiliser ce déni et le sentiment de légitimité qui en découle.

# **Propositions pour l'édition 2019**

## **#1**

### **Prioriser les personnes racisées lors des inscriptions aux UEEH\***

Les réseaux queers-féministes plutôt bien établis en France sont constitués principalement de personnes blanches. Ces dernières ont alors plus de chances d'avoir entendu parlé ou d'avoir déjà participé aux UEEH, et donc plus de chances de se sentir légitimes et confortables de venir. Elles ont aussi plus facilement accès aux informations sur les inscriptions qui circulent dans leurs réseaux. Comme les places sont limitées, elles partent donc avantagées pour s'y inscrire, sans compter les facteurs économiques. Il s'agit d'un fait indéniable : les privilèges blancs facilitent largement l'accès aux inscriptions des UEEH.